

## **INTERVENTION DE FRANCIS PISANI: LA SMART CITY ET LA CULTURE. QUEL EST L'AVENIR DE LA VILLE? COMMENT LE NUMÉRIQUE REDÉFINIT LES USAGES? QUELLE SERA LA PLACE DE LA CULTURE DANS CETTE VILLE NOUVELLE?**

### **FRANCIS PISANI**

Ma grande difficulté est que je n'ai aucune idée de ce que je peux vous raconter qui peut vous intéresser.

Quelle question vous posez-vous sur ce sujet ville, technologie, innovation, ville intelligente ?

### **MARIE-JOSÉ MALIS**

La question que je me pose est celle de la pertinence de nos architectures théâtrales conçues comme les théâtres dans la ville avec le parvis.

### **FRANCIS PISANI**

C'est une excellente question à laquelle je n'essaierai pas de répondre car il me paraît idiot d'essayer de vous parler de théâtre. Je vous parlerai de tout sauf de théâtre parce que vous connaissez le sujet beaucoup mieux que moi et aucune préparation ne me mènera à votre niveau. Je parle d'autres choses que de théâtre.

Comment avez-vous réagi quand Boris vous a dit que nous allions parler de ville intelligente ?

### **BORIS RAZON**

Des gens ne sont pas venus.

### **VALÉRIE LAFONT**

On se demande comment la ville peut être intelligente quand nous avons l'impression qu'à l'intérieur de nos lieux et à l'extérieur, on cogite sans arrêt et on fait vivre une forme d'intelligence humaine. L'intelligence dans la technologie est en contradiction avec cela. On se dit que la ville intelligente est un affront.

### **FRANCIS PISANI**

J'ai écrit un livre intitulé «*Voyage dans les villes intelligentes*» entre datapolis (la ville des données) et participolis (la ville de la participation citoyenne). J'aborderai cette question sur la participation, l'intelligence citoyenne, d'où cela vient.

### **JEAN BOILLOT**

En quoi les villes de vos *smart cities* réinventent-elles la communauté ? Sont-elles une rupture par rapport aux anciennes considérations de la ville peut-être plus classique telle qu'on peut l'imaginer et dans laquelle le théâtre joue un rôle ?

### **FRANCIS PISANI**

J'ai supprimé un passage dans mon intervention qui évoquait cette question car je ne peux pas parler de tout, mais si vous me reposez une question au fur et à mesure que nous avançons, j'essaierai d'y répondre volontiers très précisément.

J'aimerais que vous arrêtiez de penser au théâtre pendant une heure et que vous vous ouvriez à autre chose. Je ne suis pas ici pour vous parler de théâtre, mais pour vous parler d'autre chose. Quand on essaie de résoudre un problème, il est très important d'ouvrir son esprit à ce qui se passe ailleurs. Je le montrerai avec une image très précise.

D'abord, je vais vous expliquer comment j'en suis arrivé à m'intéresser aux villes intelligentes.

Vous avez deviné que je ne suis pas un *digital native*. J'ai bientôt 76 ans; ce qui fait que quand je suis né, il n'y avait pas de télévision. Rien ne me prédisposait à m'intéresser aux technologies de l'information. Pourtant, 3 critères me caractérisent: je suis curieux, c'est pourquoi je voyage, je suis insatisfait c'est pourquoi je m'intéresse aux révolutions et je suis optimiste, c'est pourquoi je fais un genre de journalisme qui montre que des gens innovent, inventent, que des choses se créent et que nous pouvons tous y participer.

Mon rapport aux TIC (technologies de l'information et de la communication) a quelques dates qui me sont très personnelles. J'ai étudié Sciences-Po, le droit, la sociologie, rien de technologique.

En 1982, j'ai proposé au *Monde* de communiquer les papiers par modem. Ils m'ont dit que les sténos faisaient un fabuleux travail et que l'on n'en avait pas besoin.

En 1987, je vivais dans un village mexicain et à 4 heures du matin, j'ai reçu un appel m'informant que dans une heure, je passais en direct sur RFI. Il y avait un cyclone et j'ai écrit mon premier papier en me servant de Compuserve, première plateforme qui permettait d'accéder à des informations, d'échanger des e-mails. De mon village mexicain, j'ai téléchargé toutes les informations dont j'avais besoin et j'ai parlé pendant je ne sais combien de temps sur l'ouragan qui détruisait Cancun.

En 1992, j'ai passé un an à Harvard et j'ai pris mon premier cours d'hypertexte. Quand je parlais d'hypertexte, des gens me disaient c'était de la folie. L'hypertexte est aujourd'hui ce qui permet d'avoir le Web.

En 1996, je suis allé m'installer à San Francisco pour comprendre. Au bout de 15 ans, les des geeks enfermés derrière leurs ordinateurs, je suis allé faire 3 tours du monde pour voir si on innovait ailleurs. Je pensais que l'on n'innovait qu'à San-Francisco et surtout pas en France.

En 2014, je me suis dit que tout cela n'était pas sérieux, qu'il fallait s'intéresser aux villes et aux villes intelligentes en particulier parce que c'est là que les geeks rencontrent les citoyens. Nous nous rapprochons de la question des multiples formes d'intelligence.

J'aimerais vous convaincre que les TICS conduisent, induisent des transformations profondes auxquelles on ne pense pas nécessairement.

**La première est l'architecture de participation. On reçoit des informations mais on en envoie et cela change tout du fait que l'on peut tous contribuer.**

La deuxième est ce que l'on appelle un «*force multiplier*», un multiplicateur de force. Cela multiplie les forces disponibles. Tout le monde peut en bénéficier. Une loi des réseaux fait que les plus connectés (Google, Apple, etc.) en tirent profit. Mais si au lieu de mettre de l'argent dans la bibliothèque nationale, les Français avaient digitalisé tous leurs textes, nous en serions à une autre dynamique par rapport à la présence du français online.

Pour cette raison, les petits connectés peuvent être très puissants s'ils se connectent, agissent ensemble, éventuellement pas avec des objectifs d'institutionnalisation.

Une formule que j'aime bien a été en vigueur en 2004, Websquare. Elle dit deux choses :

- 1. Les objets et les humains ont une ombre informationnelle. C'est ce dont vous vous plaignez quand vous pensez être suivis avec des informations vous concernant;
- 2. On peut agir de la couche virtuelle sur la réelle. Stuxnet est un logiciel qui a permis aux Israéliens et aux Américains de détruire des appareils consacrés au développement nucléaire en Iran.

C'est pourquoi on parle de Websquare. L'important à mes yeux est qu'il ne s'agit pas de deux mondes. J'essaie de ne jamais parler d'un monde virtuel et d'un monde physique.

À propos du théâtre, je vous invite à essayer de ne pas opposer une couche réelle et une couche physique.

Au bout de 15 ans de San Francisco, considérant que ce n'était pas suffisant, je suis allé faire 3 tours du monde de l'innovation.

Je vais donner quelques exemples d'innovations. Elles n'ont rien à voir avec le théâtre mais c'est pour vous montrer que l'innovation vient de partout dans toutes les directions, dans tous les domaines et, selon moi, qu'elle change tout.

Voici une caricature qui dit la chose suivante: «*non, ma fille, tu n'externaliseras pas tes devoirs en Inde.*» Quand la personne que j'ai interviewée a vu cette caricature, il a trouvé que c'était une fabuleuse idée de business. Il a construit une entreprise qui consiste à mettre en relation des professeurs indiens avec des élèves américains. Il a été racheté pour beaucoup d'argent etc.

C'est un exemple pour l'enseignement; ce qui n'est pas très loin de la culture.

Une jeune femme de Nairobi a mis au point une application qui consiste à permettre aux fermiers de savoir quels sont les prêts pratiqués sur les marchés et donc de négocier dans de meilleurs termes avec les intermédiaires qui viennent chercher leurs produits et de s'organiser.

Un Coréen a inventé le Chazam de la vidéo. Il a été racheté par Google depuis.

Un Libanais français a mis au point une application pour les personnes ayant envie d'organiser une partie de foot où qu'elles se trouvent dans le monde.

**On parlait de commun, de gens; Les gens peuvent se servir de la technologie pour se réunir et faire des choses. Pourquoi pas le théâtre? Cela n'a rien d'incompatible.**

Ma définition de l'innovation est que ce qui compte, c'est la combinaison. C'est toujours un assemblage. Tout n'est pas nouveau et n'est pas essentiellement technologique. L'OCDE reconnaît 4 types d'innovation: les produits, les procédés, la commercialisation et l'organisation. Les Chinois qui ont mis du temps à faire de l'innovation technologique font des innovations business qui leur permettent d'aller très vite et très loin.

## **La technologie est une histoire de combinaison, elle n'est pas une histoire de technologie.**

Existe-t-il une potion magique pour l'innovation ? Il n'existe pas de potion magique, mais il y a des notions que l'on retrouve partout.

La première, ce sont les espaces ouverts. Les espaces ouverts sont fondamentaux. Brian Eno, musicien britannique, distingue le génie individuel (*genius*) et le génie collectif (*sinius*). Il n'y a pas de génie collectif sans espace, il n'y a pas de génie collectif sans mise en scène.

Un autre aspect fondamental, ce sont les diversités. Il n'y a pas qu'un type d'entrepreneurs et pour moi, Gandhi est un entrepreneur parce qu'il réunit des forces dispersées pour résoudre un problème ou saisir une opportunité. C'est votre problème, vous pouvez faire comme Gandhi, comme Rothschild.

Il y a différents types d'entrepreneurs.

Dans les diversités, il y a les genres, mais aussi les différentes cultures. M'adressant à des propriétaires de la culture française, je me demande si dans le théâtre, vous faites appel à des gens qui viennent d'autres horizons, notamment linguistiques.

J'ai rencontré à Alexandrie un homme grâce auquel votre téléphone sait où vous vous trouvez et grâce à qui vous pouvez demander à votre téléphone de vous guider. Il a inventé My Location. Cet Égyptien est devenu l'un des scientifiques les plus prisés chez Google. Il est revenu en Égypte pour faire bénéficier les Égyptiens de son travail.

## **Il n'y a pas seulement la classe créative dont vous faites partie, mais aussi les diasporas créatives, ceux qui font circuler les éléments culturels qui enrichissent nos expériences.**

Comme je suis un sale copieur, à côté de *sinius*, je parle de *xenius*, le génie par la diversité.

Attention à l'innovation de rupture. Beaucoup vous parlent d'innovation de rupture, genre l'iPhone ou Skype, mais tout le monde n'a pas un Steve Jobs dans sa poche, dans son théâtre, dans son groupe ou sa communauté. Le patron de Toyota disait : « Ne me parlez surtout pas d'innovation de rupture. L'innovation, c'est le fait de tout le monde partout dans l'entreprise. » C'est un appel à la participation de tous.

En résumé, il faut six conditions pour l'innovation :

- **1. Des espaces ouverts ;**
- **2. Les diversités ;**
- **3. Le désordre ;**
- **4. La sérendipité (le hasard heureux). En d'autres termes, l'innovation vient de hasards heureux, ce qui aura des implications dont je parlerai. L'innovation ne se commande pas, elle sort.**
- **5. La prise de risque. Les gens que je vous ai montrés se sont lancés, ont pris des risques. Le principe de précaution figurant dans la Constitution est un fusil contre la tempe des intellectuels et des artistes. Le principe de responsabilité et de prise de risque serait plus intéressant ;**
- **6. La désobéissance. Pas d'innovation sans désobéissance. Regardez Gandhi ainsi que tous les autres, ils sont sortis de leur boîte, ont créé des choses et ont fait quelque chose qu'on ne leur demandait pas.**

Je vous montre 3 images pour compléter cette partie sur l'innovation :

- Un hôpital pour enfants qui vit des royalties de Peter Pan. C'est le meilleur hôpital de chirurgie pour enfants. Il y a 3 ans, ils ont rencontré des soucis, des patients sont morts en salle d'opération. C'est en regardant une course de formule 1 et en observant le pit de formule 1 de Ferrari qu'ils trouvaient très bien organisé qu'ils ont eu l'idée de faire venir les gens du pit de formule 1 de Ferrari dans leur centre d'opération. Ils ont réduit les erreurs de 40 % en se réadaptant grâce à une intervention extérieure ;
- L'image de Thomas Edison « on n'échoue pas » et d'une dame ayant reçu le prix de l'échec héroïque. Pourquoi ? Si on n'échoue pas, cela veut dire que l'on n'est pas allé aussi loin que possible. **Dans l'innovation, il faut aller loin, il faut chercher, il faut se casser la figure, prendre des risques.**
- La dernière image représente un wok, la poêle de base des Asiatiques du sud-est, avec un tube PVC et une clé USB. L'innovateur a fait bénéficier tout son quartier d'un point d'accès. C'était tellement perturbant pour les opérateurs que l'armée est intervenue dans l'université où il avait développé cela. C'est pourquoi innover, c'est désobéir ;

- Cette image représente une forêt tropicale. C'est une des images que j'aimerais que vous gardiez de cette intervention. L'innovation, c'est le contraire de la production. En production, on est efficace quand on a des bons rendements, quand on contrôle bien. C'est dans la culture française, c'est la hiérarchie. L'innovation, ce sont les mauvaises herbes, la désobéissance, le désordre. Selon le principe de Carlson, ancien directeur d'un centre de recherche à Stanford aux Etats-Unis, ce qui monte est chaotique et intelligent, ce qui descend est bête et ordonné, ce qu'un journaliste du « *New York Time* » a transformé en tout ce qui est *top down* est stupide, tout ce qui est *bottom up* est chaotique ou bordélique. On a le choix entre les deux.

Mon tour du monde m'a conduit à constater que l'histoire de la modernisation est en train de changer. Depuis 500 ans, la modernisation vient essentiellement de l'étranger. Aujourd'hui, tout le monde travaille à sa propre modernisation, à son propre futur, tout le monde essaie d'innover et tout le monde y arrive. C'est une formule qui était sur les murs de Pékin: patriotisme, inclusivité, vertu et innovation. L'innovation est indispensable pour survivre. Selon Darwin, ce n'est pas les plus intelligents ou les plus forts qui survivaient mais ceux qui s'adaptaient le mieux.

Par ailleurs, il n'y a pas d'innovation sans transformation. Par exemple, vous êtes assez âgé pour vous rappeler que la façon de prendre des rendez-vous a changé. Autrefois, on convenait de se retrouver tel jour à telle heure à tel endroit et on se télépho- nait, s'envoyait des SMS. Avec Doodle, vous pouvez consulter avant de prendre une décision.

Les technologies ne sont ni bonnes ni mauvaises ni neutres. Je vais vous donner 3 exemples de ses implications dont on ne parle pas.

Premièrement dans les entreprises, on passe de *shareholders* (les actionnaires) à *stakeholders* (les parties prenantes). Il y a un élargissement de ce qui est indispensable à l'entreprise. Cela peut s'appliquer parfaitement bien au théâtre et au commun. On passe d'un public très restreint au quartier. Il y a une piste de réflexion.

Deuxièmement, dans les organisations, on passe des hiérarchies aux hiérarchies plus réseau, c'est-à-dire aux hétérarchies. On peut agir avec des gens que l'on ne connaît pas et cela change beaucoup la façon de s'organiser. Les soldats les plus efficaces fonctionnent sur la base d'un mélange hiérarchie et réseau.

Enfin, même la raison n'est plus ce qu'elle était. On prend maintenant des décisions sur la base de corrélations sans savoir pourquoi. Je m'explique et vous donne un exemple. Les camions d'UPS ont découvert que quand une pièce A commençait à chauffer, 15 jours après, la pièce B pétait, mais ils n'ont jamais compris pourquoi. Dorénavant, quand la pièce A chauffe, ils changent la pièce B, cela leur évite des pannes sur le parcours. Il n'y a pas de raisons explicables sur le rapport entre l'un et l'autre mais une corrélation. On commence à penser à côté de la raison, des émotions et de la culture, mais aussi sur la corrélation.

Je vais m'arrêter là avant de passer aux villes. Avez-vous des questions ?

### MARINE MANE

Comment définiriez-vous ce qui serait s'adapter de ce qui serait innover ? Si dans l'innovation, il y a de la désobéissance, de la prise de risque, n'est-ce pas contradictoire avec l'adaptation ?

### FRANCIS PISANI

Non. Cela pose la question du pouvoir qui est très compliquée. Les institutions n'ont pas intérêt en général à bouger. On peut le faire en termes de marché, d'institutions politiques et cela fonctionne de façon hiérarchique. Du coup, comme elles ne bougent pas, il faut s'adapter, alors même que l'institution n'a pas intérêt à le faire. Il faut donc désobéir. C'est pourquoi je lie désobéissance, chaos, *bottom up* avec cette question. L'adaptation vient de partout, doit venir de partout et se heurte souvent à des freins idéologiques et institutionnels.

J'utilise souvent cette image, j'étais dans un hôtel à Narbonne qui avait 2 ans. La chambre comportait une table sur laquelle je posais mon ordinateur et, pour me connecter, les prises se trouvaient sous la table. Je trouve que c'est ridicule et scandaleux aujourd'hui. Autrefois, la logique était de cacher les prises parce que ce n'est pas beau. Aujourd'hui, 90 % des gens qui viennent une nuit dans un hôtel de travail ont des ordinateurs, des iPads, des téléphones qu'ils ont besoin de charger et il est plus commode de positionner la prise en haut.

Il faut s'adapter à toute chose de différents ordres. La personne qui a proposé de mettre la prise en haut s'est fait dire: « *Ce n'est pas beau, on ne le fait pas.* » Il faut donc désobéir, provoquer et proposer.

## MARINE MANE

Vous posez-vous la question de ce que l'on appelle les zones blanches ou les petites zones, les petites ZAD créatives qui pourraient être l'endroit des mauvaises herbes ?

## FRANCIS PISANI

Pour moi, les zones blanches sont les zones sans couverture technologique. Les zones où il n'y a pas de couverture technologique posent la question de la vitesse de la pénétration de la technologie et rien n'a été développé aussi rapidement que les téléphones. Une zone blanche aujourd'hui ne sera pas blanche demain. Si elle est blanche aujourd'hui, c'est de notre responsabilité à tous, pas seulement de l'État, mais des opérateurs. Mais cela n'a rien à voir avec la créativité en soi.

## MARINE MANE

Peut-être faut-il préserver ou recréer des zones blanches afin que d'autres existent.

## FRANCIS PISANI

Il est possible d'éteindre son téléphone. Il est important que des personnes ne vivent pas dans une zone blanche et ne soient pas condamnées à ne pas avoir de connexion.

Il y a 30 ans, mes enfants voulaient utiliser des Walkman en voiture, je le leur ai interdit. Quand on est en voiture, on est en commun, on parle, on échange.

Il y a une discipline à adopter par rapport aux outils. C'est indispensable. Je ne vois pas pourquoi priver le territoire de connexion. Toutes les études montrent que plus un territoire est connecté au sens disponibilité de fibre, de haut débit, plus le développement se fait bien. Si cela pose des problèmes culturels, ce sont des problèmes de discipline et d'apprentissage que nous devons apprendre à nos enfants.

Par exemple, j'ai été scandalisé dans un hôtel de Mexico de voir deux femmes en train de parler à côté d'un landau où un iPad diffusait un film à un bébé. Il faut apprendre à lire, à écrire, à se servir d'un ordinateur, d'un iPad mais pas remplacer la baby-sitter par un iPad.

D'une manière générale, on ne répond pas au problème par la négation et le refus mais c'est une autre discussion.

J'aimerais maintenant parler des villes.

Pourquoi je me suis intéressé aux villes ?

Elles sont au croisement de 5 défis essentiels du XXI<sup>ème</sup> siècle :

- 1. L'urbanisation.  
En 2050, 70 % de la population sera en ville. Entre maintenant et 2050, le nombre de citadins aura doublé. Mc Kinsey estime qu'en 2030, la Chine aura entre 20000 et 50000 gratte-ciels qui pourront héberger l'équivalent de 10 New York. La dernière actualité est qu'ils ont construit un gratte-ciel de 57 étages en 3D en 19 jours. On parle d'accélération, voilà un exemple.
- 2. Les technologies d'information qui sont partout.
- 3. Le défi climatique avec les accidents que cela entraîne. Les villes sont les sources de la plus grande contamination, mais la contamination par habitant est plus faible dans les grandes villes. New York, selon certains, est la ville la plus verte des États-Unis par habitant. On a intérêt à être dans les villes mais aussi à rendre les villes plus économes en termes d'énergie ;

- 4. Une double crise politique.  
Daesh a remis en question les frontières en couvrant l'Irak et la Syrie. Les Catalans ont revendiqué une remise en question des frontières d'Espagne et de la France.
- 5. Une crise du politique.  
Les gens trouvent les dirigeants politiques très éloignés. Exemple à Barcelone, des citoyens discutent sur comment organiser leur ville au moment du mouvement des indignés.
- 6. Enfin, le défi des inégalités.  
Les inégalités sont d'autant plus dramatiques en ville qu'elles sont toutes proches l'une de l'autre.

La définition de la ville intelligente par Picon, professeur à Harvard est : On ne peut pas éliminer les inégalités mais il faut les rendre les plus raisonnables possible.

On ne sait pas de quoi on parle quand on parle de ville intelligente, mais on ne sait pas non plus de quoi on parle quand on parle de ville.

Je vais vous montrer des vues de Paris : D'abord, la Butte aux cailles dans le 13<sup>e</sup> arrondissement avec une vie de quartier, des activités de théâtre, des activités culturelles, rôle essentiel au moment de la commune. La Butte aux cailles est dans le 13<sup>e</sup> arrondissement. On a déjà deux échelles, 13<sup>e</sup> arrondissement qui se trouve dans Paris intramuros, Paris intramuros est dans le grand Paris. Mais la vérité de Paris est là, l'agglomération parisienne vue par satellite de nuit.

Quand les gens parlent de ville, on ne sait jamais s'ils parlent d'une municipalité ou de l'agglomération. La municipalité est indispensable pour vous puisque vous avez des subventions, mais votre public vient de tout ce territoire. Comment apprenez-vous à penser à de multiples échelles ?

**Nous arrivons à la question fondamentale: La ville est l'espace le plus riche de la complexité et on doit apprendre à penser les choses en termes de complexité.**

**En outre, la géographie change. Il y a 30, 40, 50 ans, les lignes qui comptaient étaient les frontières. Aujourd'hui, les lignes qui comptent pour comprendre, ce sont les connexions: les routes, les pipelines, les câbles de fibre optique. Il faut apprendre à penser nos territoires, nos communs dont on parlait précédemment, sur la base d'une nouvelle géographie.**

Je vais vous donner 6 exemples de ville intelligente ou de choses intelligentes dans les villes :

1. En Corée du sud, dans une ville entièrement nouvelle, on a construit les buildings sur les fibres optiques. Il n'y a personne dans les rues mais tout est contrôlé par un centre de contrôle. On n'a pas vraiment envie d'y vivre;
2. Le centre d'opération de Rio qui s'appelle centre de contrôle reçoit en temps réel les informations des 32 services de la municipalité; ce qui permet de prendre des décisions en temps réel et de contrôler;
3. À l'inverse, Curitiba, ville au sud du Brésil, pratique l'acuponcture urbaine. Avec des petites actions, pas nécessairement technologiques, on arrive à modifier la dynamique. Comment, par de multiples actions, pas seulement entre les théâtres, mais les théâtres, la danse, les cinémas, les ateliers, vous changez la dynamique, les communs à l'intérieur d'une ville ?

4. À Kinshasa, un robot policier fait la circulation;
5. Un homme convainc les promoteurs ou les institutions d'installer des cochons qui remuent la terre mieux que les bulldozers et l'alimentent mieux que les engrais. Il les fait nourrir par la population. La ville est plus agréable avec un petit jardin. Il revend les cochons et fait son beurre assez vite après;
6. Enfin Medellin, la patrie de Pablo Escobar. En 1992, 40 000 personnes sont mortes assassiné par an. Ils ont connecté les bidonvilles avec le centre de la ville par le biais de téléphériques ou des escaliers roulants. Les gens pouvaient ainsi sortir, se rendre en ville, trouver de l'emploi. Avec cette dynamique, on modifie les situations.

Ceci étant, s'il y a trop de modèles, il n'y a pas de modèle.

Quelles sont les définitions de la ville intelligente ?

Il en existe une de Jean-Louis Missika, adjoint au maire de Paris, qui est un pléonasma: «*L'humanité n'a jamais rien fait de plus intelligent et, j'ajoute, de plus durable que la ville.*» Arrêtez de nous raconter que vous voulez faire des villes intelligentes et durables, c'est ce que l'on fait depuis 6 000 ans. Cela ne veut pas dire que l'on va régler tous les problèmes en disant cela.

Le *smart city council* prend l'exemple que je vous montrais sur Rio et considère que les villes intelligentes sont des villes dans lesquelles tous les services municipaux sont digitalisés. On en est loin. Le problème est que le *smart city council*, c'est IBM, CISCO, Microsoft, Schneider Electric. Ils ont donc des intérêts: «*Si vous nous achetez des produits, vous aurez une ville intelligente.*»

J'aime cette définition d'une petite administration britannique: «*Ce qui compte, c'est le processus. Il n'y a pas un état de ville intelligente, il y a des façons d'améliorer les villes, de les rendre plus intelligentes.*»

Au Monde où l'on travaille sur les villes intelligentes, il existe un prix. Nous insistons sur le fait qu'il y a des projets qui rendent des villes intelligentes. Je vais donner 3 exemples:

1. Un écoquartier à Auckland remodelé par l'université de Berkeley pour qu'il soit parfaitement écologique;
2. Les Espagnols ont inventé un mât qui vibre au vent et dont la vibration crée de l'électricité;
3. Le grand prix a été attribué l'année dernière à des gens de Lagos qui ont utilisé les SMS et des bicyclettes qu'ils ont remodelés avec des grands sacs à ordures. Vous avez des ordures à jeter, vous envoyez un SMS, le cycliste prend vos ordures et les emmène dans un endroit. On arrive à un allègement de la pollution par les ordures qui est un problème considérable dans un grand nombre de villes avec quelque chose dans lequel la technologie n'est pas considérable.

La notion de projet me paraît fondamental. Mais trop de définitions tue la définition.

Shakespeare fait dire à un tribun dans *Coriolan*: «*Mais qu'est-ce qu'une ville si ce n'est ses citoyens?*» On ne veut pas de villes stupides, mais on ne veut pas de villes dans lesquelles les algorithmes décident pour nous. Aussi, je ne vois pas pourquoi on ne tirerait pas parti de toutes les intelligences.

L'évolution du discours sur les intelligences est partie de ce que proposait IBM et CISCO. Plus personne n'ose parler d'intelligence des villes sans parler de contribution citoyenne. C'est pourquoi je parlais dans mon livre de datapolis et participolis.

Je vais terminer par les notions de culture et d'identité.

Chaque ville a son identité. J'habite à Barcelone. Le Barça compte dans l'identité de Barcelone. Mais les questions d'héritage culturel sont également essentielles.

Je vais vous donner quelques exemples de créativité digitale et urbaine.

Nous avons remis un prix à Lyon à une jeune fille qui a fait la guide de Paris. Les guides ne sont que des hommes, les noms de rue sont à 80 % masculins. Elle a créé un guide de Paris sur les femmes. C'est une façon d'inviter les gens à regarder différemment les villes. Elle dit « *D'Edith Piaf à Simone de Beauvoir en passant par Louise Michel, Joséphine Baker et Camille Claudel, visitez Paris en mettant les femmes en avant.* » Le Monde avait créé une vidéo fabuleuse sur les noms de ville qui sont des noms d'hommes et les villes où l'on essaie de mettre des noms de femmes.

À Strasbourg, nous avons donné un prix à Culture tri. Ils ont décidé d'attirer l'attention sur l'importance du tri en demandant à des vrais artistes d'embellir les bennes, les poubelles et cela fonctionne. Je ne sais pas s'il a fallu désobéir, mais je suis certain qu'il y a des gens à qui cela n'a pas plus.

À Rome, on peut dorénavant visiter la Rome antique. Une université qui s'appelle Reading a conçu un programme. Il existe la même chose à Athènes.

J'avais visité à Alexandrie la bibliothèque d'Alexandrie qui a été reconstruite. Elle essaie de rendre accessible aux gens qui viennent à la bibliothèque et à un réseau ouvert sur le monde les livres déposés dans la plus ancienne bibliothèque du monde.

Le musée de la ferronnerie à Rouen et le jardin des sculptures de Rouen utilisent la digitalisation pour attirer les gens et leur montrer des choses.

Le centre Eras à Lyon cherche, parmi d'autres projets, « *à mettre toutes les possibilités du numérique au service de la ville intelligente, de la transmission du savoir, de la culture et de l'action sociale. Pour cela, nous faisons appel à des méthodes de code-sign et à toutes les ressources et détournements de la culture numérique.* » Vous pouvez interroger un banc pendant que vous attendez le bus; Pendant le temps d'attente, vous pouvez choisir un type de programme qui va vous donner des informations.

J'ai encore mieux. Un professeur de l'University of California à Los Angeles a acheté 14 cabines téléphoniques sur eBay. Il a donné un cours de hacking à ses élèves et leur a appris à transformer, à casser, à hacker pour transformer des cabines téléphoniques qui donnent des informations sur les quartiers, la culture des quartiers et les activités. Vous pourriez également transformer des cabines téléphoniques en totem avec des informations sur les quartiers sur vos activités théâtrales.

Avec ce professeur, j'avais écrit un texte qui a été publié dans une revue scientifique sur l'appropriation de la technologie au Brésil en se servant du manifeste anthropophage. En 1920, Oswald de Andrade a écrit un manifeste anthropophage en disant: « *Il faut que nous digérions la culture pour la reproduire* ». Nous avons ainsi rédigé un texte pour expliquer que l'histoire de la technologie commence par le cannibalisme (on casse, on défait complètement), suivi du baroque latino-américain qui consiste à insérer des éléments de culture locale dans la culture catholique qui vient de l'étranger.

Ce professeur a pris ce tableau le plus coté de la peinture brésilienne due à la femme d'Oswald de Andrade qu'il a fait au moment du manifeste anthropophage et il a ajouté du baroque puisqu'il a inséré un téléphone mobile dans la main du personnage. C'était notre façon à nous de faire du baroque.

L'histoire de la technologie se termine par la créolisation, théorie que nous devons à Edouard Glissant.

La ville de Linz en Autriche organise le festival Ars Electronica où, par exemple, des drones décollent et dessinent des formes dans le ciel.

Bien que n'étant pas fan d'opéra, j'ai été scotché par l'opéra « *Così fan tutte* » qu'Arte a passé il y a 8 jours. Je me suis demandé pourquoi cette réaction. La mise en scène est fabuleuse, mais mon attention a été attirée par la digitalisation qui me permettait de voir de près des acteurs d'opéra qui sont d'habitude très loin.

Enfin, la ville intelligente est la ville dont les citoyens prennent leur futur en main. J'ai ainsi vu à Berlin une bicyclette de 7 personnes qui pédalent et qui se mettent d'accord pour aller dans une certaine direction.

la séance est suspendue à 12h45